

**Notes pour l'homélie**  
**Paroisse Saint Denys de Vaucresson**  
**Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette**

**Dimanche 17 mars 2013**  
**5<sup>ème</sup> dimanche de Carême Année C**  
**Is 43,16-21 Ph 3,8-14 Jn 8,1-11**

« *Revenez à moi de tout votre cœur* » : c'est la phrase du prophète Joël que je vous ai suggérée comme devise pour notre Carême.

Revenir à Dieu, en d'autres mots : me convertir, me tourner vers Dieu tel qu'il est et non pas tel que je l'imagine. Le Carême est un moment privilégié pour confronter l'image que j'ai de Dieu à ce que dit et à ce que fait Jésus. Chacun de nous porte en lui une idée de Dieu, une image de Dieu ; c'est nécessaire. Mais cette idée, cette image que je porte, correspond-elle à la révélation de Dieu que m'offre Jésus ? La question de la conversion est finalement très simple : à propos de Dieu, est-ce que je crois Jésus ou est-ce que je « me » crois ? Est-ce que je crois ce que dit Jésus ou est-ce que je crois en mes propres pensées ?

Là où nous en sommes de notre réflexion, j'insiste sur un point qui me paraît capital : il n'y a pas d'opposition, ou de distance, entre Dieu et Jésus, même s'ils sont différents. Autrement dit, ce que j'affirme de Dieu doit pouvoir être dit de Jésus puisque, comme le dit Jésus, « *Celui qui me voit voit le Père* » ; il dit aussi : « *Le Père et moi nous sommes un.* » Donc, écouter les paroles de Jésus, regarder ses gestes, c'est découvrir qui est ce Père d'où vient Jésus et où il retourne. Il est capital de se souvenir de cela quelques jours avant la Passion car certains ont la tentation d'imaginer un Père éternel qui enverrait son Fils souffrir à sa place. Il n'en est rien ; d'ailleurs, vous le savez vous-mêmes : dans votre expérience de paternité et de maternité, ne souffrez-vous pas autant, sinon plus, que vos enfants quand ils traversent une épreuve ?

Dans l'évangile d'aujourd'hui, Jésus manifeste sa miséricorde, tant envers la femme adultère qu'envers les scribes et les pharisiens. Il s'agit bien de miséricorde : « *Moi non plus, je ne te condamne pas...* ». Mais ne voyons aucun laxisme : « *Va, et désormais ne pêche plus.* ». Si nous croyons que Jésus est rempli de miséricorde, croyons-nous aussi, avec la même force, que Dieu le Père est tout autant miséricordieux ? Qu'il a un cœur sensible à notre misère, (puisque c'est cela que signifie « miséricordieux ») ? A ce point de vue, d'ailleurs, nous sommes proches du véritable Islam puisque la plupart des sourates du Coran sont placées sous le patronage du « *Dieu clément et miséricordieux.* »

Il me semble que la miséricorde de Jésus, qui est égale à la miséricorde du Père, se révèle en ceci : s'il est impitoyable face au péché, il ne condamne personne, mais libère de nos esclavages et ouvre un avenir.

Jésus est impitoyable face au péché : « ... *désormais ne pêche plus* ... ». Sa lutte contre le péché est une lutte à mort, nous allons la célébrer dans peu de temps.

Jésus ne condamne personne : « *Moi non plus je ne te condamne pas.* » Il ne condamne pas plus les scribes et les pharisiens, il les place devant leur propre logique, et c'est eux-mêmes qui se jugent en se retirant.

Jésus nous libère de nos esclavages : il n'enferme pas la femme adultère dans son péché. Depuis le début de ce Carême, de quel esclavage quotidien avons-nous été libérés ? Ou de quel esclavage refusons-nous d'être libérés ?

Jésus nous ouvre un avenir. La vie éternelle, certes. Mais plus immédiatement : sortirons-nous de ce Carême autrement que nous y sommes entrés ?

Peut-être y sommes-nous entrés la tête basse, comme la femme adultère. La seule manière d'en sortir la tête haute, c'est d'être de plus en plus liés au Christ, comme St Paul l'écrit aux chrétiens de Philippes : « *Il s'agit de connaître le Christ, d'éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa passion ...je poursuis ma course pour saisir tout cela, comme j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus.* » Etre saisi par le Christ : en fait, la foi chrétienne est une histoire d'amour ; ce n'est pas plus compliqué que cela. Accepter d'être saisi par le Christ, par sa parole à lire et à méditer, par ses sacrements dont la réconciliation, à travers la vie de l'Eglise et de notre paroisse, et des événements du monde. Acceptons-nous de nous laisser saisir personnellement par le Christ ? Comme le disait le Pape François aux cardinaux : il faut « *avoir le courage de marcher en présence du Seigneur avec la croix ... Si nous marchons sans la croix, nous sommes mondains, pas des disciples du Seigneur ...* »

De tout notre cœur, revenir au Dieu de Jésus-Christ, revenir au Dieu de miséricorde !

Nous avons encore quinze jours avant Pâques : c'est plus qu'il n'en faut.